



Newsletter décembre 2024

Édition fêtes de fin d'année

Sommaire

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion de moments importants dans les relations entre générations. Dans un cadre détendu, rassurant et rempli de merveilleux, voici une occasion unique pour les petits-enfants de voir comment leurs parents interagissent avec leurs propres parents (nous !). Une image qu'ils emporteront toute leur vie, et sur laquelle ils pourront se construire. Une image de la transmission.

Avec les fêtes en toile de fond, ce Poivre & Sel vous présente une série de sujets à picorer qui ont un lien avec ces moments festifs (sujets de 2 à 9).

1. Éditorial
2. Quels cadeaux pour Noël
3. « Les chicoufs », une chanson tendre de Jean-Paul Deneyer
4. Quels livres sous le sapin pour nos petits-enfants ?
5. Cela se passait à Nausicaa
6. Le plus beau cadeau de fin d'année à nos petits-enfants
7. Un vaisseau à construire
8. Peut-on encore manger des bananes ?
9. Et si on allait à Copenhague en train ?

Et voici du grain à moudre pour les moments où l'on réfléchit au plaidoyer ou à la transmission.

10. Agir pour le vivant, une semaine ancrée dans la chair du monde
11. Ambiance chaleureuse à Namur autour du ministre de l'Environnement
12. La COP16 Biodiversité : bilan en demi-teinte
13. Flagey 2 octobre 2024 : la journée des aînés
14. Regard sur la prochaine COP29
15. COP 29 : un jeune Anversois de 12 ans s'adresse aux dirigeants du monde entier
16. "And here's to you, Mrs. Robinson"
17. Suisse : de la joie, puis de la tristesse
18. Un parlement européen sous haute surveillance par les GPC

1. Éditorial

Philippe Sonnet

Ces derniers temps, la question du climat semble avoir perdu l'importance qu'elle avait il y a encore quelques mois dans l'esprit des gens. Il n'en a pas vraiment été question lors des dernières élections, tant belges qu'européennes. Le succès des partis de droite, au climato-scepticisme assumé, le retour prochain de Trump à la Maison-Blanche, les maigres résultats attendus de la COP29, tout contribue à nous donner l'impression que c'est une affaire entendue : le monde aspire à un retour à la normale, plus personne ne veut entendre parler de cette menace climatique permanente et sournoise qui nous empêche de nous projeter dans l'avenir. Manifestement, le politique abandonne cette priorité absolue qu'est le climat. Il est grand temps, semble-t-il, de se préoccuper de choses d'une banalité plus rassurante : comment renouer avec la croissance, par exemple...

Et nous les Grands-Parents pour le Climat, que ressentons-nous dans ce maelstrom de mauvaises nouvelles, d'idées pernicieuses et de cynisme généralisé ? Qu'il semble déjà loin le moment où nous prenions part avec enthousiasme et ferveur aux manifestations des jeunes lors des vendredis pour le climat. Pourquoi tout ceci s'est-il arrêté si vite ? Bien sûr le Covid est passé par là, mais cela n'explique pas tout.

En fait, les historiens¹ qui se sont intéressés à l'histoire du mouvement climatique durant ces trente dernières années ont fait une constatation curieuse : le mouvement pour le climat montre une tendance nette à se développer par à-coups. Il apparaît soudain de façon imprévisible à l'occasion d'un événement déclencheur, puis la mobilisation commence à prendre de l'ampleur, il passe par un maximum de participation et de résonance dans les médias et l'opinion publique, puis brusquement, sans signe avant-coureur, il stoppe net. On pourrait le comparer à une vague qui s'approche de loin, prend progressivement de la hauteur puis se casse sur la plage et s'amortit presque instantanément.

Les historiens ont dénombré déjà plusieurs de ces vagues (la mobilisation lors de Copenhague 2009, les luttes des peuples premiers contre les pipelines, les grèves mondiales pour le climat en septembre 2019, etc.). Chacune de ces vagues a

¹ Voir, par exemple, le chercheur en géographie humaine et activiste Andreas Malm, « Comment saboter un pipeline », La fabrique, 2020.

bénéficié des enseignements des vagues précédentes, et a donc été plus forte que celles qui l'ont précédée.

Selon toute vraisemblance, nous sommes maintenant dans une période de creux entre deux vagues. La dernière vague, celle initiée par Greta Thunberg, s'est cassée net à peu près au moment de la crise du Covid. Le mouvement pour le climat semble être pour le moment dans une période de calme relatif. Mais l'histoire nous apprend qu'il ne peut s'agir que d'un répit temporaire. Il y aura une nouvelle vague, et celle-ci sera encore plus puissante ! C'est à accompagner cette nouvelle vague que nous devons maintenant nous préparer. Haut les cœurs !

2. Quels cadeaux pour Noël ?

Michel Cordier

Pour les traditionnels échanges de cadeaux autour du sapin, plusieurs options sont possibles, entre surconsommation et sobriété.

La **surconsommation assurée** : chacun offre un cadeau à chacun.

Certains cadeaux sont bien appréciés, d'autres moins (et on les retrouve éventuellement sur eBay début janvier).

La **modération relative** : chaque membre de la famille offre un seul cadeau à un seul membre de la famille.

Et « qui offre à qui » est déterminé par un tirage au sort, libre à chacun de sonder ou pas les désirs d'autrui.

La **modération avec le jeu en plus** : chacun achète un cadeau peu cher (le groupe fixe un ordre de grandeur) sans savoir qui le recevra.

Lors de la soirée, on tire les noms au hasard, et à chaque tour chacun choisit parmi une pile de cadeaux emballés, sans savoir ce que cache l'emballage. À ceci près qu'à chaque tour, le participant peut décider de voler un cadeau déjà prélevé. C'est le jeu du cadeau volé, qui suit quelques règles :

<https://auroreboreale.ca/actualites/culture/2022/12/22/echange-de-cadeaux-anime-voler-est-ce-permis-ou-pas/>

Attention : les jeunes enfants risqueraient de vivre très mal le vol de leur cadeau ou de désirer très fort le cadeau du voisin ou de la voisine.

Protestations et cris assurés. Donc : ne pas les inclure dans le jeu !

La **sobriété** : entre « gens déjà bien nourris », on décide que seuls les enfants reçoivent un cadeau.

Oui, mais... « ils en ont déjà tellement reçu » !... Personnellement, j'évite les jeux à piles et les jeux vidéo. Priorité aux livres, même chez les tout jeunes.

3. « Les chicoufs », une chanson tendre de Jean-Paul Den

Pour une fois, voici une chanson vraiment écrite pour les grands-parents. Inutile d'expliquer ce qui se trouve derrière ce titre : vous connaissez tous l'expression ! « Les chicoufs », ce sont des paroles tendres, parfois un peu aigres-douces, mais tellement vraies sur ce que nous vivons avec nos petits-enfants.



À écouter le soir, une fois la porte d'entrée refermée après que les parents soient venus rechercher les petits-enfants. Ou bien le matin, pour se donner de l'inspiration, avant qu'ils n'arrivent nous les déposer.

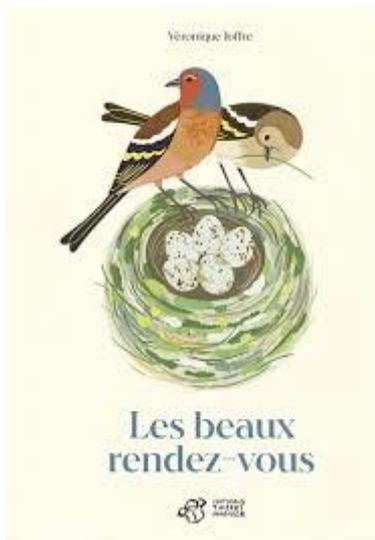
À nous, les Grands-Parents pour le Climat, Jean-Paul Den offre d'accéder gratuitement à cette chanson. Pour l'écouter, [cliquez sur ce lien](#).

4. Quels livres sous le sapin pour nos petits-enfants ?

Philippe Sonnet

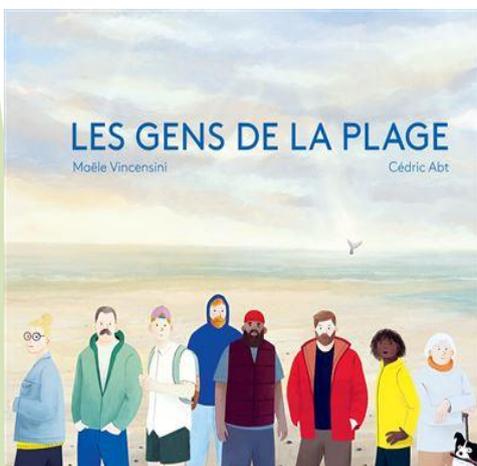
Les Grands-Parents pour le Climat qui aiment offrir des livres à leurs petits-enfants se demandent souvent comment choisir des livres qui reflètent les valeurs qu'ils voudraient transmettre. Nous avons posé cette question à des libraires passionnés et engagés (la Librairie Claudine à Wavre) qui nous a aimablement dressé une liste de suggestions. Voici, donc, sept belles idées de livre pour des âges allant de 1 à 15 ans.

Les beaux rendez-vous, V. Joffre – éditions Thierry Magnier



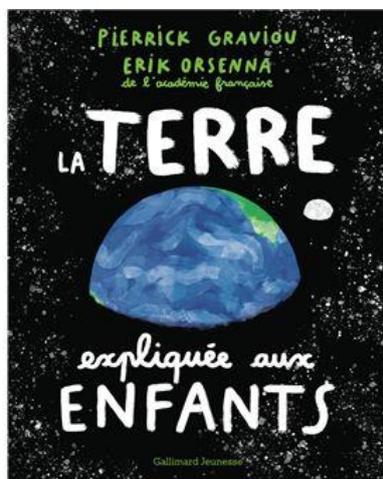
Dans ce bel album au fil des saisons, Véronique Joffre illustre ces rendez-vous qui reviennent chaque année, les giboulées du printemps, les cueillettes de l'été, les soirées chaudes de l'hiver. D'une page à l'autre, ce sont humains et animaux qui profitent de ces moments de gaieté. Et si, finalement, nous n'étions pas tous pareils ? Un joli album, à offrir dès la naissance, et à admirer encore plus grand.

Les gens de la plage, M. Vincensini & C. Abt – éditions Thierry Magnier



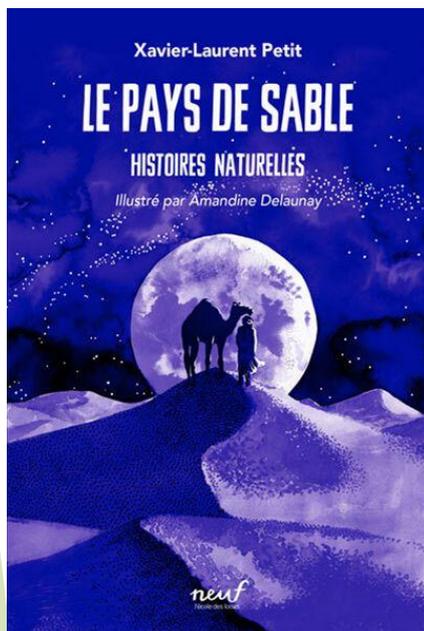
Ce matin, sur la plage, on retrouve un étrange rocher, un rocher qui frissonne et respire, un rocher vivant ? Ce rocher, nous le voyons vite, est en fait une baleine échouée. Vite vite, il faut la sauver. Mais bientôt arrivent les pompiers, et avec eux, interdit de s'approcher. Or, les gens de la plage ne peuvent pas rester sans rien faire et se convainquent bien vite qu'il faut agir pour sauver la baleine. Cette histoire, c'est une ode à la solidarité, à la désobéissance civile, à la prise en main de nos responsabilités, aussi. À partir de 5 ans

La terre racontée aux enfants, P. Graviou, E. Orsenna & S. Kiehl – éditions Gallimard Jeunesse



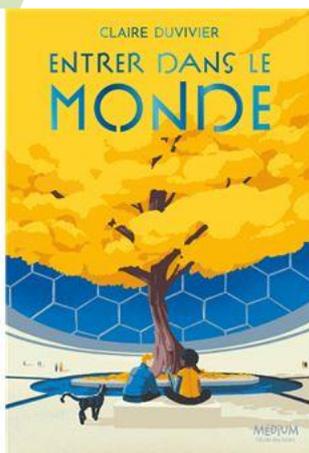
Du noir le plus profond de l'espace, à l'apparition de nos sociétés, cet album-documentaire propose une histoire de la Terre, la plus belle et longue histoire qui soit. Les illustrations de Stéphane Kiehl font la part belle à toute la diversité de couleur de notre monde et de ses habitants, végétaux et animaux. À découvrir dès 7 ans.

Le pays de sable, X.-L. Petit – école des loisirs, coll. Neuf



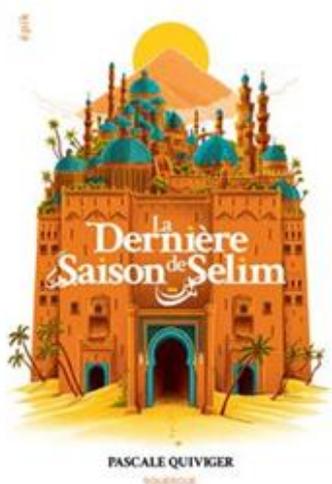
Yani, 12 ans, découvre la Mauritanie aux côtés de sa mère. Il y rencontre son grand-père, chamelier. À trois, ils arpentent le Sahara à la recherche de ses chameaux. De village en village, ils se rendent compte que le désert avance, qu'il s'étend. Cette quête, c'est aussi l'occasion pour Yani d'en apprendre plus sur son grand-père, sa culture, son métier. Ce petit roman, à lire dès 10 ans, propose une belle aventure humaine aux confins du Sahara.

Entrer dans le monde, C. Duviver – école des loisirs, coll. Medium



Une utopie à hauteur d'ado. Xabi vit avec 25 autres adolescents au Danube, espace souterrain rassurant et chaleureux. Tout y est orchestré pour que tout le monde soit heureux. Lorsque des inconnus leur rendent visite, tout leur quotidien se retrouve chamboulé. Ancré dans les thématiques qui chamboulent notre monde, l'écologie, la politique, notre lien au vivant, ce roman est aussi porteur d'espoir et d'humanité, à lire à partir de 12 ans.

La dernière saison de Sélim, P. Quiviger – éditions du Rouergue jeunesse, coll. Épik



On retrouve ici tous les ingrédients d'un bon roman : aventure, suspense, amour et quelques touches d'humour. Quoique placé dans un monde imaginaire, il n'est pas exempt de tous ces sujets qui nous touchent. À l'image d'une fable, ce roman leur permet de se déployer et d'en extraire une critique juste de notre société. Le tout est porté par l'écriture magnifique de Pascale Quiviger, à conseiller dès 14 ans, et jusqu'à 114 au moins.

L'odyssée des graines, Cruschiform – éditions Gallimard



Puisque tout commence par une graine et qu'elles sont toutes différentes, du gland le plus commun au bec-de-cigogne tout en volute, plongez dans cet album sublime au texte juste et drôle. Petit objet ovni, qui plaira aux petits amoureux de la nature comme aux grands enfants émerveillés par ce qu'elle peut nous offrir. Cruschiform y explore le monde végétal et toutes ses merveilles.

5. Cela se passait à Nausicaa

Yves Claus

L'autre jour, nous sommes allés à Nausicaa, le plus grand aquarium d'Europe, avec quelques-uns de nos petits-enfants. On y découvre ce que peut être l'extase et la contemplation devant l'immensité de la création, sa beauté et son infinie diversité.



De nombreux commentaires accompagnent la visite, nous embarquant dans un formidable élan d'amour et donc de protection. La préservation des océans, dans l'équilibre tel qu'il est, est en effet tout à fait fondamentale pour la survie de l'humanité. On ne le rappellera jamais trop.

Mais rien n'est parfait, ou plutôt, tout est perfectible. Un des commentaires affichait solennellement : « L'océan

appartient à toute l'humanité, ..., c'est notre patrimoine commun » !. NON !

Nous voici encore malheureusement dans l'esprit de l'ancien paradigme, issu de la conception suprématiste de l'espèce humaine, qui veut que le monde nous appartienne. Quand j'avais 20 ans, la vie était devant moi et le monde ... m'appartenait. Dans un grand élan humaniste et intergénérationnel, ce commentaire peut effectivement nous emballer, dénoncer la privatisation de tout ce qui peut l'être pour en tirer profit. Nous-mêmes sommes, dans la bonne tradition patriarcale, propriétaire de notre maison et de notre terrain, de notre chien, de nos esclaves en des temps plus reculés, de notre conjoint(e) en des civilisations autres que la nôtre.

Le basculement que nous vivons en temps réel nous impose de dire exactement le contraire : c'est nous qui appartenons à la Terre et pas le contraire. Au sens propre du terme, nous sommes une part du vivant et non le contraire, comme nos cellules sont une part de nous-mêmes et nous appartiennent effectivement. Chacune à sa mission qui lui est dédiée et préserve notre être. Le Petit Robert insiste : « Nous sommes entièrement soumis à... », c.-à-d. aussi au service de....

La prise de conscience de la modestie de notre destin nous fera enfin comprendre, je l'espère, que c'est nous-mêmes qui devons faire notre part dans la préservation d'un monde dont nous ne sommes qu'une microscopique, mais indispensable cellule, afin que nos chers petits-enfants puissent aussi vivre à la suite d'une prodigieuse transmission de la vie qui remonte à la nuit des temps.

La Terre ne nous appartient pas. Nous l'empruntons le temps d'une vie.

6. Le plus beau cadeau de fin d'année à nos petits-enfants

Yves Claus

La fin de l'année approchant, chacun d'entre nous cherche quelques bonnes idées de cadeau. Cette année, comme l'année passée, nous vous proposons un pari : **celui de doubler le nombre de membres de notre association**. Non, ce n'est pas un cadeau pour nous-mêmes, vous vous en doutez. Mais un cadeau pour nos enfants, nos petits-enfants et les générations qui vont leur succéder, que ce soit les nôtres ou ceux des autres. Imaginez-vous plus beau cadeau que de s'engager pour « une terre à vivre pour nos petits-enfants » ?

Nous vous proposons donc à chacun de trouver parmi votre entourage au moins une personne qui se fera membre. Et d'en parler à vos petits-enfants, de leur dire votre fierté, car le plaidoyer que nous entretenons avec nos autorités a d'autant plus de poids que nous sommes nombreux.

Notre mouvement garde plus que jamais son sens, pour la solidarité intergénérationnelle qu'il développe. Nous pouvons être fiers d'être membres de GPCLimat. Et cette fierté, communiquons-la !

Notre génération compte 2,5 millions de 65+ en Wallonie et nous sommes à ce jour un peu plus de 1300 membres. Voyez-vous le boulevard qui s'élance devant nous ? Vous êtes membres et déjà sensibilisés au défi climatique. Voulez-vous bien relever ce pari avec nous ?

Ci-dessous, un « modèle » d'email pour vous faciliter la tâche si vous le souhaitez. Il inclut quelques liens utiles.

***Cher, chère** <une personne de votre génération, de votre entourage>*,

Tu sais que je suis membre de l'association Grands-Parents pour le Climat www.gpclimat.be depuis un certain temps. Notre mouvement est souvent cité dans les médias et développe des partenariats avec d'autres mouvements d'aînés. Le crédit que notre association peut avoir auprès des autorités est bien sûr lié au

nombre de membres, dans notre plaidoyer, « pour agir plus vite, plus fort, plus juste ». C'est déterminant.

C'est pour cela que je te contacte pour nous aider. Se faire simplement membre <https://gpclimat.be/devenir-membre/> nous aide vraiment.

"Une terre à vivre pour les petits-enfants", au-delà des diverses gâteries, c'est le plus beau cadeau de fin d'année qu'on puisse faire à nos petits-enfants et, au-delà, aux générations qui nous suivent.

Avec toutes mes amitiés,

7. Un vaisseau à construire

Godelieve Ugeux

Dans un grand fracas, Arthur a renversé toute la boîte de Lego, j'ai sursauté. Irritée. Était-ce bien indispensable tout ce bazar pour jouer ? Je m'indigne à l'idée de devoir m'étendre sur le sol pour extraire les pièces qui se sont sauvées bien loin en dessous des meubles.

Étroite pensée ! Devant moi le charme des petites mains farfouilleuses qui prennent et rejettent pour construire un vaisseau magique. Je laisse Arthur m'y emmener... Que ne donnerais-je pour entendre ses pensées et songeries ! Sont-elles encore, à sept ans, aussi libres que les herbes sauvages ? Aussi mystérieuses que la sève du printemps ? Aussi joyeuses que l'eau d'un torrent ?

Se vouloir une gentille grand-mère, alors qu'au temps d'être maman les doutes revenaient sans cesse sur la question est-ce que je fais bien ? devient vaine prétention. Le mot grand ajouté à mère n'ajoutera pas un surplus de compétences, tout au plus davantage de disponibilité.

Alors où est l'essentiel d'une vie déjà bien avancée ? D'autant que l'actualité nous sert chaque jour de nouveaux conflits. Bombes et missiles à la fois tuent les humains et aggravent le bilan carbone menaçant davantage la survie sur la planète. Dans ce désordre et cette inconscience généralisée, quel futur pour nos enfants ?

En chemin, comme tous les grands-parents attentifs et vigilants, mais soucieux de l'avenir des générations futures, il n'est qu'une voie pour contrer le tourment, je dirais même une volonté qui m'a toujours revigorée faire a priori confiance. Confiance en la Vie (avec ou sans majuscule), celle qui déborde des enfants turbulents, qui se construit avec les gens de bonne volonté, en rencontres généreuses et se nourrit d'engagements collectifs.

Et si trop de peurs s'imposent au quotidien ... le mieux c'est de se tenir un moment tranquille. Puis calmement, écarter le découragement et se forcer à trouver dans le jour même, la craquelure du bien. Il suffit d'un regard bienveillant.

Alors, la joie finit toujours par surgir. Elle n'est jamais bien loin de l'action qu'on deviendra capable d'entreprendre.

La Vie, c'est comme cette boîte de Lego renversée avec sa centaine de pièces de tous formats égarés ici et là, prises et rejetées. Mais dont l'enfant finira par construire un vaisseau porteur d'audacieuses aventures !

8. Peut-on encore manger des bananes ?

Philippe Sonnet

Quelques moments de la vie ordinaire, vus du côté de la planète.

8h10

Lui : Bonjour chérie. Tu as bien dormi ? Moi, je me lève et je vais, de ce pas, prendre ma **douche**.

Elle : Enjoy ! Tu veux bien me faire couler un bon **bain** avant que je me lève ?

9h00

Lui : Je suis tombé sur un bouquin génial sur ma **liseuse**. Tu veux bien que je te lise tout haut un passage ?

Elle : Tu me cites toujours des phrases de livres que je ne lirai jamais ! Tu sais bien que moi, j'ai besoin de tenir en main un vrai **bouquin en papier** acheté dans une vraie librairie. Pas d'un truc électronique à écran ! On ne va tout de même pas acheter deux fois les mêmes livres !

12h30

Lui : Tu me laisses la dernière **banane** dans la coupe de fruits ?

Elle : Bien sûr. Je sais que tu adores ça avec un grand verre de **lait de soja**. Moi je vais m'ouvrir un paquet de **crevettes grises**. Sur un pistolet et avec un grand verre de **lait demi-écrémé**, cela me rappelle trop bien les vacances à la côte !

13h00

Lui : Bon, il n'y a pas beaucoup de vaisselle, je vais la faire **à la main**.

Elle : Non, c'est pas la peine ! Je vais **rincer** les assiettes et les mettre dans la **machine à laver** que je mettrai en marche plus tard... Quand elle sera pleine.

20h30

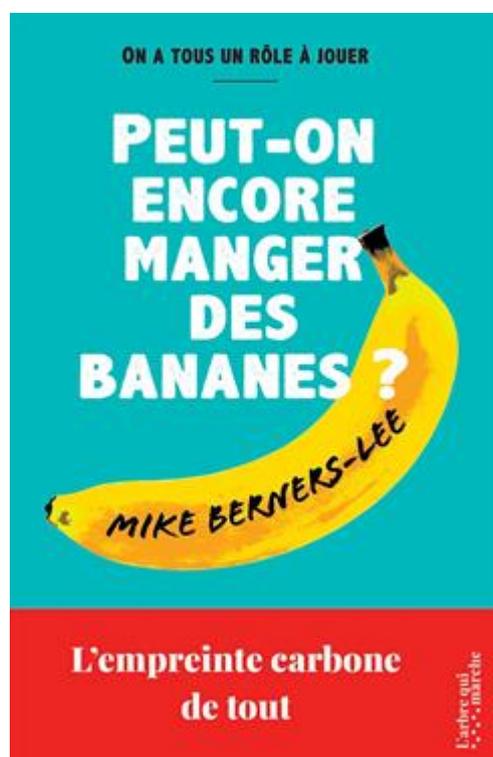
Lui : J'ai bien envie ce soir de faire l'une ou l'autre parties d'échecs sur **Internet**.

Elle : Pas de problème. On annonce un bon film sur Arte. J'aimerais le regarder à la **télé**.

Il arrive à ce couple de se taquiner un peu et de se demander : chéri(e), lequel d'entre nous deux est le plus vertueux — au point de vue du climat — dans ses habitudes de vie ?

En vrai, il n'y a pas de concours entre eux, mais ils aimeraient voir un peu plus clair : bananes contre crevettes ? douche contre baignoire ? vaisselle à la main contre lave-vaisselle ? ordinateur contre TV. ?

Après plusieurs tentatives de recherche sur le Web, ils abandonnent tant les réponses à ces questions leur apparaissent complexes. Tout de même, se disent-ils, comment se fait-il que dans la vie de tous les jours, on ait en général une assez bonne idée de ce que coûtent les choses, alors qu'il est si difficile de savoir, même avec Internet, quelle est l'empreinte carbone des choix que l'on fait à tout moment ? Elle et lui savent bien que la planète est totalement indifférente au prix ou à la valeur monétaire des choses. La seule chose qui compte pour le climat, c'est la quantité de gaz à effet de serre qui est émise chaque fois que l'on fait un choix.



Par chance, dans une librairie, ils sont tombés dernièrement sur un petit livre intitulé « *Peut-on encore manger des bananes ?* » de Mike Berners-Lee (éd. L'arbre qui marche, France, 300 p., 21,90€, 2024). Il s'agit de la traduction et l'adaptation au contexte français d'un bestseller déjà ancien « *How bad are bananas?* », dont la première édition date de 2009, à une époque où certains d'entre nous commençaient à peine à entendre parler « d'empreinte carbone ».

Mike Berners-Lee est physicien et professeur à l'université de Lancaster en Grande-Bretagne. Il est le frère de Tim Berners-Lee, le physicien considéré comme l'inventeur du World Wide Web, la « toile » sur laquelle chacun de nous surfe quand il fait une recherche sur Internet. Mike, quant à lui, a été le pionnier du calcul des émissions de CO₂ des

produits et des services que nous consommons dans la vie de tous les jours (calculés en remontant toute la chaîne d'approvisionnement).

Il est également mondialement connu pour un autre ouvrage, également chaudement recommandé :

There Is No Planet B: A Handbook for the Make or Break Years (2019) qui a été traduit en français : *Il n'y a pas de planète B. Comment être soi-même un acteur du changement* (2020, éd. De Boeck Supérieur, 368 p.)

Bref, de quoi satisfaire nos curiosités !

9. Et si on allait à Copenhague en train² ?

Cécile de Ryckel

5h, le réveil sonne. Notre train est à 6h 23. C'est tôt ! Mais mon mari et moi sommes tellement enthousiastes d'aller visiter cette ville du Nord que nous nous levons sans problème. Copenhague a pour ambition de devenir neutre en carbone en 2025 et nous avons hâte de découvrir cette cité. Dans le train, nous pourrons lire, manger et surtout y dormir pour récupérer les heures de sommeil que nous n'avons pas eues en se levant si tôt. Car c'est vrai, à 75 et 78 ans, notre sommeil n'est plus celui de nos 20 ans.

Première étape : Cologne où nous prendrons un train pour Hambourg. Nous y arriverons vers 14h. Et là, plaisir suprême, nous partons visiter le Kunstalle où nous attendent les magnifiques tableaux de Klee, Kiefer, Richter, Polke, ... et surtout ceux de Jawlensky que j'adore. Nous parcourons également l'exposition Survival à l'espace d'art contemporain Deichtorhallen, qui présente l'œuvre d'une quarantaine d'artistes mettant en scène différents modèles de survivance ensemble dans ce siècle aux multiples défis.

Le lendemain matin, notre train pour Copenhague est à 11h53. Cela nous donne le temps de visiter le quartier Speicherstadt, ensemble d'anciens entrepôts néogothiques (briques rouges, pignons à redans et toits en cuivre) sur les bords de l'Elbe. Nous poursuivons jusqu'au bâtiment contemporain de la philharmonique de l'Elbe où l'ancien et le moderne se côtoient dans une parfaite harmonie.

Cinq heures dans un train super confortable pour Copenhague. Nous y arrivons vers 18h. Le soleil est au rendez-vous et nous commençons notre visite. Après moins d'une heure de balade, je m'étonne : « Comme cette ville est calme ! »

Effectivement, peu de voitures, pratiquement pas d'endroit pour les parquer, une grande allée pour les vélos qui sont très nombreux et un grand trottoir en pavé pour laisser infiltrer l'eau (il pleut beaucoup à Copenhague, nous a dit Bolette, une des responsables des GPC que nous avons rencontrée). Toutefois, ils n'ont pas oublié les piétons et les personnes à mobilité réduite : une double allée dessinée au milieu de ce trottoir, de plus ou moins chacune 50 cm, permettent à ceux-ci de se promener aisément. Et aussi aucune publicité, ni dans le métro, ni dans les rues. Je réalise

² En train, le voyage nous a coûté un peu moins de 200€ alors que tout compris (bagages, enregistrement, siège standard, assurance, etc.), le voyage en avion nous aurait coûté 574€.



combien c'est reposant de ne pas être agressée par ces grandes enseignes lumineuses que nous avons retrouvées dès notre descente à la gare du midi.

Rigolo ! Ici, pas de dispute et de rouspétance entre les automobilistes et les cyclistes, nous dit Peter, le mari de Bolette. Mais bien entre les

propriétaires de simples vélos et ceux des vélos cargos qui estiment que ces derniers prennent trop de place. Ils sont nombreux : là, ils transportent des enfants, là des grands-mères ou grands-pères, ou encore sont utilisés pour ramener les courses.



Tout dans cette ville, gouvernée par une majorité verte/rouge (les sociaux-démocrates), crée une émulation entre les citoyens afin qu'ils diminuent leur empreinte carbone.

L'incinérateur le moins polluant au monde fournit, grâce à un système de cogénération, de l'électricité, le chauffage urbain et l'eau chaude pour tous les citoyens de la municipalité. Dès qu'il a produit une tonne de dioxyde de carbone, un petit nuage rond flotte au-dessus du générateur, informant ainsi la population qu'il lui faut être vigilante par rapport à ses déchets. Plus surprenant, ce sont les habitants qui ont été demandeurs de ce système et l'ont financé par crowdfunding. De la même manière, ils ont participé à la réarborisation d'un parc.

Sympa ! Si, durant leur randonnée, les touristes ramassent les déchets qui flottent sur l'eau des canaux, ils bénéficient d'une location gratuite de kayak. Et encore, si vous prenez le métro ou le vélo pour vous balader dans la ville, certains restos ou café vous proposeront gratuitement une boisson ou un smørrebrød – sandwich typiquement danois garni de poissons et/ou de viande, légumes, etc.

Le Danemark est un pays riche. Jusqu'en 2010, il fut le 32e exportateur de pétrole. Mais, résolu à lutter contre le dérèglement climatique, il ne cesse depuis lors de diminuer l'exploitation de ses gisements de gaz et de pétrole : 47% de son énergie était d'origine renouvelable en 2020, 55% le sera en 2030 (principalement éolien et biomasse). Et le pays s'est engagé à fermer toutes ses exploitations pétrolières et gazières pour 2040.

Cité résolument tournée vers le XXI^e siècle, Copenhague est parvenue à créer un futur désirable pour ses habitants, qui s’y sont pris au jeu et en redemande. Fameux défi, réussi.

Nous sommes revenus pleins d’enthousiasme, sans compter la satisfaction que nous avons, qu’à l’image de ce pays, notre empreinte carbone fut réduite au minimum grâce à ce voyage en train. Ne devons-nous pas lui faire honneur, alors qu’il a pris la voie d’une Terre habitable pour tous !

10. Agir pour le vivant, une semaine ancrée dans la chair du monde

Alain Laigneaux

« Une semaine ancrée dans la chair du monde, placée sous le signe d’une invitation à renouer avec nos sens en contact immédiat avec la terre et avec la conscience d’une appartenance à un cosmos qui respire à travers tous les êtres et les éléments qui le composent. À rebours des grandes dichotomies qui brident notre perception, maintiennent l’humain en dehors du vivant et font de l’abstraction froide l’idéal de la connaissance » Agir pour le Vivant, bilan 2024.



Arles, 26 août 2024, ça y est cette fois j’y suis ! Une amie qui était venue en 2023 m’en avait parlé avec tellement d’enthousiasme (notamment et parmi bien d’autres, de l’intervention de David Van Reybrouck), que j’étais impatient d’être là. Impatient de prendre part tout au long de la semaine à cette « ruche bourdonnante », active dès 7h30 du matin avec le temps de « l’aube des rites » (*un moment de restauration d’un lien sensuel et spirituel aux éléments terrestres*) et jusque souvent tard le soir. Bourdonnante et foisonnante, deux qualificatifs qui conviennent il me semble

parfaitement à ce festival auxquels j'ajouterais la convivialité, une joie d'être là et se sentir comme « portés » par tous celles et ceux qui questionnent, cherchent et inventent de nouvelles manières d'être au monde et de faire société. N'ayant pas la prétention d'en restituer toute la richesse, je vous en propose simplement quelques idées qui me semblent pertinentes et qui, je l'espère, vous donneront l'envie de participer à la prochaine édition en 2025.

Contexte

Dès les années 2000, dans 'Par-delà nature et culture', Philippe Descola appelait à rompre avec le paradigme occidental de l'humain extérieur à son milieu de vie. La nature est une invention de l'Occident, nous disait-il, et c'est cette extériorité qui, à travers la distance émotionnelle qu'elle engendre, autorise l'homme à continuer à détruire son milieu. La seule option raisonnable pour limiter la catastrophe en cours ressemble alors de plus en plus à un ultimatum draconien impliquant à la fois une dimension technique et une dimension culturelle : métamorphoser nos modes de vies et nos représentations du monde.

C'est autour de cette « seule option raisonnable » que le festival Agir pour le Vivant a choisi de construire, dès 2020 année de sa première édition, une démarche originale comme lieu de réflexions, de débats et d'actions autour des nouvelles manières de faire société dans le respect et la solidarité avec l'ensemble du vivant. L'évènement piloté par les éditions Actes Sud, a lieu depuis chaque année, fin août, à Arles et se déroule également à l'international en Colombie et au Cameroun et bientôt, en 2025, également au Japon.

Que retenir de cette édition 2024 ?

Comme mentionné plus haut, évoquer en quelques lignes toute la richesse de cette cinquième édition 2024 est un exercice quasi impossible, mais les quatre piliers qui structurent le festival peuvent nous en donner quelques éléments :

- **Penser le vivant**, temps de débat et de rencontre pour tenter de dessiner collectivement une société en faveur du vivant dont je retiens la très belle rencontre avec **David Abram**. Ce philosophe nord-américain nous a invité, au départ de deux de ses ouvrages « Devenir animal, une cosmologie terrestre » et « Comment la terre s'est tue » à apprendre notamment de la relation qu'entretiennent les civilisations de tradition orale (il est très proche de certaines tribus amérindiennes) avec leur environnement (terre, air, eaux, animaux, végétaux...). Il affirme que cette relation a cessé et que " *la terre s'est tue* " pour la plupart des humains. Il nous faut dès lors chercher à en comprendre le quand, le comment, et le pourquoi pour imaginer ce que nous gagnerions à retrouver ce lien et nous reconnecter avec le vivant non humain.

- **La Fabrique de l'action pour le vivant**, un ensemble d'ateliers et de résidences de travail avec les acteurs du territoire, les entreprises et les citoyens pour faire émerger de nouvelles méthodologies d'action pour le vivant et tenter des expérimentations concrètes dans les territoires. Le thème de l'eau, déjà abordé les années précédentes, revenait cette année avec l'ambition d'élaborer, sur un territoire donné, des propositions de politiques de l'eau à même de répondre aux enjeux climatiques actuels.
- **Célébrer le vivant**, des temps festifs et participatifs qui rythment la semaine, entre soirées, projections, balades, expositions et performances, afin de sensibiliser, par de nouvelles formes narratives, le plus grand nombre. Parmi les différentes projections, coup de cœur pour les **4 âmes de coyote**, l'histoire d'activistes amérindiens qui s'opposent à un projet d'oléoduc placé juste en bas de la colline de leur territoire ancestral. Leur grand-père évoque l'ancien conte de leur Création, nous rappelant à tous que nous devons trouver notre place dans le grand cycle des créatures), **Vivant parmi les vivants**, un long-métrage inter-espèces qui réunit les philosophes Vinciane Despret et Baptiste Morizot à travers l'histoire d'Alba, la chienne de Vinciane, et de Stipa, un jument sauvage de Przewalski (à l'heure des crises environnementales et de la séparation grandissante entre les humains et le reste du vivant, des penseurs avant-gardistes inversent la perspective anthropocentrique et osent poser de nouvelles questions) et **Les Esprits libres** qui raconte l'histoire d'une folle aventure où patients, soignants, artistes se rejoignent, au-delà de ce qui les sépare, pour créer et vivre ensemble. Un hymne à la vie, au vivant, à tout ce qui est encore possible ... malgré tout !
- **S'engager pour le vivant** : Des programmes éducatifs, pédagogiques et de sensibilisation sur mesure pour les citoyens afin de contribuer à développer l'engagement autour des enjeux environnementaux contemporains.

Conclusion provisoire

Plus que jamais, ce qui se passe dans le monde est une invitation à redoubler d'efforts et continuer à se questionner sur nos manières d'être, de faire et d'agir là où nous sommes, avec ce que nous sommes et en compagnie de toutes celles et ceux qui, au sein des Grands-Parents pour le climat et ailleurs ont aussi décidé de se « retrouver les manches ». Dans cette perspective Agir pour le vivant comme lieu de « *penser ensemble pour imaginer les bases philosophiques et institutionnelles d'une société solidaire et faire à nouveau de l'écologie politique, le prétexte d'une convergence de tous les engagements et de toutes les luttes* » s'avère tout à la fois ressourçant, nourrissant et nécessaire à notre réflexion et notre agir collectif. Je ne peux à nouveau que vous inviter à le découvrir l'année prochaine pour sa sixième édition !

11. Ambiance chaleureuse à Namur autour du ministre de l'Environnement³.

Godelive Ugeux

Pour écouter Yves Coppieters, Ministre wallon en charge de l'environnement, Canopea⁴ et le Réseau Idée⁵, ont réuni 150 participants dont 85 associations environnementales. Grands-Parents pour le Climat y était.

Il faut savoir, de prime abord, que c'est la *Déclaration de politique régionale wallonne (DPR)* qui donne le cadre, pour cinq années de gestion. Ce document, titré « *Avoir le courage de changer pour que l'avenir s'éclaire⁶* », décrit, sur 122 pages, tout le projet du gouvernement wallon et les politiques à mener au cours de la législature pour contribuer à « *faire de la Wallonie un modèle de développement durable au cœur de l'Europe* ». Une huitaine de pages est consacrée à l'environnement et à l'agriculture

(https://www.wallonie.be/sites/default/files/2019-09/declaration_politique_regionale_2019-2024.pdf pp 73-80).

Un ministre qui associe environnement et santé

Yves Coppieters a commencé son intervention en reconnaissant l'importance du terroir associatif qui présente à la fois une importante expérience et une grande diversité. « *On a besoin de vous, dit-il, sinon nos ambitions restent théoriques.* » Il assure que toute décision implique la responsabilisation de tous les acteurs, Pouvoirs publics et associations, *ensemble* ! Il souhaite que l'on sorte du climat anxigène et veuille instaurer *un climat de confiance* et aborder les défis avec pédagogie. De fait, aux diverses questions que les participants avaient au préalable envoyées, le ministre répond partiellement, car il ne peut aller très loin vu que le conclave budgétaire doit encore avoir lieu. Là se prendront les premières décisions, surtout les plus chiffrées. Dans un grand sourire, il rassure : « *vous ne serez jamais laissés pour compte et devez poursuivre votre travail de terrain !* ». Le ministre insistera sur la nécessité de l'éducation à l'environnement et entend développer l'évaluation des activités menées. « *On va être dans la culture des résultats !* ».

³ Y. Coppieters est ministre de la Santé, de l'Environnement, des Solidarités, de l'Economie sociale, des droits des femmes et de l'Egalité des chances.

⁴ Canopea (ancien Inter-Environnement Wallonie - IEW) est la fédération des associations environnementales belges. Fondée en 1971

⁵ L'asbl Réseau IDée existe depuis 1989. Réseau des associations actives en l'Education relative à l'Environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles

⁶ https://www.wallonie.be/sites/default/files/2019-09/declaration_politique_regionale_2019-2024.pdf pp 73-80

Alors qu'il est interrogé sur son pouvoir d'instaurer une dynamique environnementale au sein du gouvernement, Yves Coppieters répond que bien sûr il y a des transversalités et des coordinations à créer entre les différents ministères, mais « *c'est le rôle des citoyens de sensibiliser les politiques. De ne pas se limiter à faire part de leurs préoccupations, mais de mettre la pression sur tous les ministres concernés.* Et il s'engage : *Je suis ouvert à toute démarche participative et initiative constructive* ».

Promesse que tous retiendront après cette riche rencontre qui a balayé énormément de sujets pendant plus d'une heure. Et peut-être qu'il est temps, pour le citoyen, de retrouver l'envie de collaborer avec ses élus. De faire confiance (non sans vigilance !) à l'homme ou à la femme politique quand, il ou elle, essaie sincèrement de travailler avec les plus mobilisés pour aller plus haut et plus loin dans une gouvernance qui vise le bien commun.

12. La COP16 Biodiversité : bilan en demi-teinte

Alain Laigneaux

« À la COP16, les parties devront démontrer qu'elles peuvent mettre leurs promesses en action. Faire la paix avec la nature est la tâche déterminante du XXI^e siècle. » Astrid Schomaker, secrétaire exécutive de la Convention sur la diversité biologique



Alors que la COP16 s'est achevée samedi 2 novembre à Cali en Colombie, quelques jours avant le démarrage de la COP29 le 11 novembre (et celui de l'autre COP16 consacrée à la lutte contre la désertification le 2 décembre), un premier bilan, en demi-teinte, peut en être tiré.

Pour rappel, cette COP Biodiversité qui se tient, elle, tous les deux ans avait, lors de sa précédente réunion en 2022, engrangé un accord qualifié alors « d'historique ». À savoir l'adoption du Cadre mondial Kunming-Montréal (composé de quatre Objectifs

à réaliser d'ici 2050 et de 23 Cibles devant être atteintes pour 2030). Un accord historique certes dans ses ambitions et les objectifs qu'il s'était fixés, mais qui ne répondait pas à plusieurs questions essentielles : comment les gouvernements vont-ils le mettre en place, existe-t-il la volonté politique pour le faire et last but not least, comment va-t-il être financé ? Cette COP, présentée comme la « *COP de la mise en œuvre* », censée faire en sorte précisément que les promesses des États en faveur de la nature se concrétisent et s'accélèrent sur le terrain, s'est malheureusement achevée samedi 2 novembre au petit matin sans décision sur deux des enjeux les plus cruciaux des négociations : ni la question de la mobilisation des ressources financières ni celle du cadre mondial permettant de suivre et d'évaluer les progrès n'ont pu être discutées. Faut-il dès lors voir, à l'issue des travaux de cette COP, le verre à moitié plein ou à moitié vide ?

Un signal négatif

Pour Susana Muhamad, Ministre colombienne de l'Environnement et Présidente de cette COP qui s'exprimait juste après en avoir suspendu les travaux par un coup de marteau, « *si des décisions n'ont pas été adoptées, c'est parce qu'il n'y a toujours pas assez de confiance et de compréhension entre les États* ». Alors que la conférence devrait être l'occasion d'élaborer une stratégie pour parvenir à augmenter massivement les ressources en faveur de la biodiversité, aujourd'hui largement insuffisantes, le constat est plutôt alarmant et constitue selon Sébastien Treyer, le directeur de l'Iddri (Institut du développement durable et des relations internationales), un signal négatif qui « *va retentir sur les autres négociations environnementales d'ici la fin de l'année (climat, plastiques, désertification)* ».

Et si toutes ces discussions et l'absence d'accord masquaient en fait le vrai problème auquel notre humanité est aujourd'hui confrontée, celui du manque de volonté politique d'inverser la logique prédatrice et destructrice qui est au cœur de notre modèle de développement. Comme le dit Arnaud Schwartz, vice-président de France Nature Environnement : « *l'argent public est là, mais il est utilisé pour des actions néfastes. On paie une fois pour détruire la nature, et une deuxième fois pour la réparer. Chercher à être plus ambitieux en matière de financements favorables à la nature sans mettre fin aux flux financiers néfastes, qui sont bien plus importants, n'a pas de sens.* »

Une bataille a sans doute été perdue à Cali, mais de nombreuses autres restent à mener. Soyons toutes et tous mobilisés pour les gagner !

13. Flagey 2 octobre 2024 : la journée des aînés

Paul Duhoux

GPC a répondu à l'invitation de la Commune d'Ixelles : nous avons participé à la journée internationale des aînés à Flagey.

Le point final d'un long processus de réflexion et d'organisation ; un bilan mitigé, mais aussi le grand espoir d'une aventure qui démarre.

Comme l'année dernière, GPC a tenu un stand à Flagey, mais cette fois-ci, à l'approche des élections communales, nous voulions donner un autre message aux aînés d'Ixelles :

**Mamie, vote climat !
Papy, pense à tes petits-enfants lorsque tu seras dans l'isolement.
Je t'aime !**

« Une terre à vivre pour nos petits-enfants » est le slogan de base de notre activité.

Ce fut la fin de long processus démarré fin juin et aussi le début d'une aventure pour les GPC ixellois. En effet, cinq GPC ixellois ont démarré dès fin juin. Se calquant sur le travail remarquable de sensibilisation effectué par le comité « climat » en vue des élections de juin 24, cinq Ixellois ont entamé la réflexion et ont retenu trois thèmes à proposer à la réflexion des aînés d'Ixelles.



Huit GPC ont pris part à la journée et ont contribué à la belle ambiance de fête organisée par la commune. Un merci tout particulier à l'équipe d'intendance, sans laquelle ce n'aurait « tout juste pas » été possible d'être présent à la fête. Oui, la journée fut festive !



Quel bilan retirer ? Quelques bons contacts et discussions sur l'importance des élections communales, mais, bien sûr, beaucoup, beaucoup trop peu de personnes intéressées. Ce fut surtout, pour nous tous,

l'occasion de rencontrer d'autres associations qui œuvrent à Ixelles pour le bien-être des seniors, pour plus de cohésion sociale et pour promouvoir un dialogue intergénérationnel. Nous y avons rencontré :

1. les « IncorRrigibles » qui écrivent le journal par et pour les aînés ;
2. « Accolage », qui promeut l'entraide entre seniors et
3. « Dentelle », l'association qui dépend du CPAS d'Ixelles militant pour la cohésion sociale intergénérationnelle.

Un bilan mitigé, certes, qui signe la fin d'un processus de réflexion de l'équipe ixelloise, mais qui est surtout le début d'une aventure des GPC à Ixelles avec l'espoir de rassembler, autour des thèmes du climat, de son dérèglement de plus en plus perceptible chez nous et de la biodiversité, les aînés ixellois. L'espoir aussi d'un dialogue avec le pouvoir communal.

14. Regard sur la prochaine COP29

Alain Laigneaux

Note de la rédaction : La 29e Conférence des parties (COP29) de Bakou, en Azerbaïdjan, vient de se terminer ce dimanche 24 novembre. Le texte ci-dessous a été rédigé avant le début de la conférence. Nous le présentons tout de même dans cette édition du Poivre & Sel parce qu'il permet de garder une trace de ce qu'étaient, au départ, les enjeux et les attentes. Pour vérifier si ces enjeux et ces attentes ont été rencontrés, référez-vous à vos sources d'information habituelles qui n'auront pas manqué d'analyser et de commenter amplement les résultats de la COP29. Nous en reparlerons dans le prochain Poivre & Sel.

La prochaine COP, 29e Conférence des Parties sur le changement climatique se tiendra du 11 au 22 novembre 2024 à Bakou, en Azerbaïdjan.

Même si de nombreux sujets seront abordés s'agissant notamment de la sortie progressive des énergies fossiles actée en 2023 par la COP28, l'essentiel des discussions tournera autour de la question des financements nécessaires pour faciliter la transition vers un avenir résilient au changement climatique. Un enjeu majeur pour la plupart des pays du Sud à qui les pays « développés » avaient promis en 2009, un financement annuel de 100 milliards de dollars pour faire face, à partir

de 2020, au changement climatique⁷. Un montant qui n'a, selon un récent rapport d'Oxfam, jamais été atteint et qui arrive par ailleurs à échéance en 2025⁸.

Les pays riches sur la sellette

Il s'agit dès lors de trouver un accord sur un nouvel objectif de financement climatique, appelé dans le jargon « *Nouvel objectif collectif quantifié* » (NCQG). Et le moins que l'on puisse dire est que les discussions lors des réunions préliminaires à cette COP29 ont été tendues. Les pays riches refusent toujours de mettre un chiffre sur la table alors que plusieurs options, parfois très contradictoires quant aux modalités et aux différents contributeurs, sont en discussion (on parle cette fois de plus de 1000 milliards par an soit, a minima, 10 fois le montant actuel⁹ !). Et plusieurs éléments liés au contexte international n'incitent pas nécessairement à un très grand optimisme quant à l'issue des négociations à venir. Nicolas Borman, chargé de recherche sur la Justice climatique au CNCD-11.11.11 en pointe trois :

- Les conflits en cours en Ukraine et au Moyen-Orient qui ont considérablement accrus les tensions géopolitiques et la défiance entre États¹⁰ ;
- Les élections américaines à quelques jours du démarrage de la COP pourraient, en cas de victoire de Donald Trump, avoir des conséquences très négatives sur les ambitions et les engagements des parties ;
- Le non-respect par les pays riches des engagements pris pour alimenter l'actuelle enveloppe des 100 milliards a généré un fort climat de défiance des pays du Sud à leur égard. Quelle crédibilité aurait, dans ce contexte, d'éventuels nouveaux engagements portant sur des montants beaucoup plus élevés ?

Rétablir la confiance

Les obstacles à surmonter pour parvenir à un accord à l'issue de cette COP sont immenses, mais ce Nouvel objectif collectif quantifié est sans doute, pour les pays riches, une occasion de corriger l'échec politique précédent des 100 milliards et de rétablir la confiance avec les pays du Sud. Reste à savoir, vu du Sud, selon quelles modalités les fonds seront mis à disposition et répartis au sein des trois grands domaines thématiques à couvrir (atténuation, adaptation et pertes et dommages). Pour le Réseau Action climat déjà cité, il est clair que « *le financement climatique international doit être organisé via des instruments non créateurs de dettes, tels que*

⁷ Cet engagement a initialement été présenté dans l'Accord de Copenhague en 2009 (!) et réaffirmé l'année suivante dans le cadre de décisions prises à la COP16 de Cancún.

⁸ Voir *2023 : les vrais chiffres des financements climat. Evaluation du respect de l'engagement de 100 milliards de dollars*, Oxfam International, juin 2023

⁹ Ce montant de 1 trillion représente, le minimum nécessaire pour couvrir les besoins dans chacun des trois grands domaines thématiques à concurrence de 30% pour l'atténuation, 30% pour l'adaptation et 40% pour les pertes et dommages.

¹⁰ Bien que plusieurs États aient été considérés pour accueillir la COP29, la Russie a opposé son veto à la sélection d'un pays de l'Union européenne menant, après le retrait de l'Arménie, à la candidature unique de l'Azerbaïdjan

des subventions et des prêts hautement concessionnels (à très faible taux d'intérêt). C'est une condition essentielle pour éviter à des gouvernements endettés de se retrouver contraints d'exploiter des ressources naturelles (énergies fossiles, ressources minières ou forêts) et de mener des activités contribuant au changement climatique, dans le but de rembourser leurs prêts » !

Nous vous donnons rendez-vous dans le prochain P&S pour un premier bilan de cette COP avec Peter Wittoeck qui présidera la délégation belge à Bakou.

15. COP 29 : un jeune Anversois de 12 ans s'adresse aux dirigeants du monde entier

Myriam Gérard

Il y a près d'un an, Ferre Van Steenberghe, alors âgé de 11 ans, avait décidé qu'il voulait se rendre personnellement à la prochaine COP, à Bakou. Son objectif : attirer l'attention sur l'impact de la crise climatique sur les enfants du monde entier. Grâce à l'aide de ses grands-parents, soutenus par les Groot Ouders Voor het Klimaat (GOK), notre organisation soeur en Flandre, il a pu réaliser son rêve et intégrer la délégation belge. Séduite par son initiative, son école, 't Speelscholeke, a joué le jeu magnifiquement en organisant une semaine de sensibilisation et, avec le concours des GOK, une matinée spéciale, le 8 novembre, avant le départ de Ferre pour Bakou. Y étaient présents, **non seulement des enfants, mais aussi des grands-parents membres des GOK.**

Ferre a présenté le message qu'il souhaite apporter à Bakou : « Je demande de l'attention pour les enfants afin qu'ils puissent vivre dans un monde viable plus tard. Il y a suffisamment d'argent et de connaissances dans le monde pour trouver une solution ». Cette déclaration a été suivie d'expressions de soutien de la part d'un certain nombre de personnes. Parmi celles-ci, le professeur émérite Bruno De Wever (Université de Gand) a avoué qu'il était venu à la cérémonie d'adieu avec du plomb dans les chaussures : « Le climat n'entre pas en ligne de compte dans la préparation des élections chez nous, ni dans les programmes du gouvernement flamand, ni dans les négociations en vue d'un gouvernement fédéral ». Il a terminé son message par : « Ferre, tu es mon espoir pour l'avenir ! ».

Myriam Gérard, secrétaire des GPC, a émis le vœu qu'un jumelage puisse se réaliser sur le climat entre l'école 't Speelscholeke et une école francophone. Elle s'est adressée non seulement à Ferre, mais à tous les écoliers, et a conclu par ces mots « Allez au bout de vos rêves ! ». Les camarades de classe de Ferre ont remis leurs préoccupations à Ferre en lui demandant de les transmettre aux négociateurs à Bakou.

Cette matinée a bénéficié d'une grande couverture médiatique en Flandre.

Voir https://www.grootoudersvoorhetklimaat.be/ferre_08nov/

Nous reviendrons plus tard sur les résultats de sa présence à Bakou ; mais vous pouvez d'ores et déjà en lire ici :

<https://www.grootoudersvoorhetklimaat.be/wp-contacts/view-newsletter.php?id=752>

16. « And here's to you, Mrs. Robinson¹¹ » La COP vue par une Aînée

Graham Keen

Mary Robinson est membre de The Elders¹² (Les Aînés). Elle a été présidente de l'Irlande, puis Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits humains. Il est de notoriété publique qu'elle s'est mise à dos le Sultan al-Jaber, l'hôte de la COP de l'an dernier, en le confrontant aux faits concernant le changement climatique. Elle était à Bakou cette semaine et ma collègue Suzanne Lynch l'a rencontrée.



Son point de vue sur le rôle des états pétroliers dans le processus climatique de l'ONU n'a pas changé. Elle s'exprime sans détour : « Je pense que c'est regrettable », dit-elle, à propos de la décision d'accueillir les négociations sur le climat de la COP en Azerbaïdjan, pays riche en pétrole. « Cela fait une différence lorsque des membres puissants d'un lobby sont présents dans chaque salle où

se déroulent les négociations. Cela ralentit les choses. Cela affaiblit le langage, et nous le constatons.»

Inquiétude liée au genre : elle s'inquiète en particulier de l'action d'arrière-garde contre le langage genré qui a été tenu cette semaine, comme l'a rapporté POLITICO.

¹¹ C'est le titre d'une très célèbre chanson de Simon & Garfunkel dans le film "Le Lauréat" en 1968, associée, dans la culture anglo-saxonne, à l'idée d'une liaison extraconjugale. En français : "Et maintenant, c'est à vous, Mme Robinson".

¹² Savez-vous qu'il existe une association internationale d'anciennes personnalités politiques, d'activistes pour la paix et de défenseurs des droits humains qui est un peu à l'image des Grands-Parents pour le Climat ? Cette association s'appelle "The Elders" (en français, les Aînés). Fondée par Nelson Mandela en 2007, elle rassemble des personnalités de stature internationale qui ont terminé leur carrière. Comme les GPC, les membres de cette association entendent faire usage de leur posture d'ancien et de l'indépendance politique dont ils jouissent maintenant qu'ils sont retraités pour faire entendre une voix morale en faveur de la paix, de la gouvernance éthique et de contribuer à apporter des solutions à des problèmes apparemment insurmontables comme celui du changement climatique ou de la pauvreté.

« Quand je travaillais à l'ONU, je ne donnais jamais de noms, mais je suis maintenant une Elder et je cite des noms », a-t-elle déclaré, appelant la Russie, le Vatican et l'Arabie saoudite à faire marche arrière sur le langage utilisé.

Inquiétude concernant les combustibles fossiles : alors qu'il y a des indices qui tendent à montrer qu'un groupe d'états gloutons en énergie (l'Arabie saoudite, suivez mon regard) souhaite revoir le langage qui avait constitué une rupture par rapport au passé et qui avait été adopté lors de la COP de l'année dernière pour quitter les combustibles fossiles, Robinson affirme qu'il est essentiel qu'il n'y ait pas de retour en arrière. « Le test le plus important de cette COP sera de savoir si elle conserve le langage de l'abandon des combustibles fossiles », a-t-elle déclaré, notant que le langage était absent de la déclaration du G20 publiée plus tôt cette semaine. « Il doit figurer dans l'accord de la COP, sinon la COP n'aura pas fait son travail. »

Un leadership volontaire, ça vous dit quelque chose ? Robinson a appelé la présidence azerbaïdjanaise de la COP à intensifier ses efforts au moment où les négociateurs tentent de parvenir à un accord sur le financement climatique. « Les ingrédients sont là, c'est le leadership ici qui m'inquiète un peu », dit-elle. « C'est difficile quand la présidence ne semble pas vouloir diriger les choses », dit-elle, ajoutant toutefois qu'elle est rassurée par l'implication du Royaume-Uni et du Brésil.

L'unanimité ? Abandonnez cette idée ! Robinson estime que l'un des plus gros problèmes affectant le bon fonctionnement de la COP a été la décision d'adopter le consensus comme base de prise de décision. « C'était une très grosse erreur dans le système de la COP de passer au consensus complet », a-t-elle déclaré. « Si vous voulez faire avancer les choses, à un certain moment, si un pays peut tout bloquer, vous n'obtenez que le plus petit dénominateur commun. »

17. Suisse : de la joie, puis de la tristesse

Laurence Martin (ancienne présidente du GPCLimat Suisse)

La Suisse a décidé d'ignorer le jugement de la Cour européenne des droits de l'homme en faveur des KlimaSeniorinnen Schweiz (les Femmes Seniors Suisses pour le Climat, une association proche de GPCLimat Suisse, mais différente).

L'action en justice des KlimaSeniorinnen Schweiz et le jugement de la Cour européenne des droits de l'homme condamnant la Suisse pour inaction climatique nous ont d'abord fait vibrer de joie, puis de colère face aux réactions infantiles de nos dirigeants.

Mais même si la Suisse officielle a hésité, le jugement historique de la Cour européenne a fait sensation dans les médias du monde entier et a eu un impact

international : les KlimaSeniorinnen ont intégré la liste “Climate 100” du journal The Independent, liste qui classe les 100 plus grands défenseurs du climat dans monde ; et en quelques mois, le précédent établi par les KlimaSeniorinnen dans le domaine du droit et de la politique climatiques a été utilisé comme référence dans au moins dix procès nouveaux ou en cours au niveau international et national. Au niveau international, le verdict a déjà eu de nombreuses répercussions.



Seule la Suisse, avec son microcosme politique, ne voit pas plus loin que le bout de son nez ! Un ancien député respecté et « Doyen du climat » de la première heure, a publié dans Le Courrier du 8 octobre une tribune intitulée « Comme un crime de lèse-majesté » qui exprime parfaitement notre étonnement devant une telle arrogance de la part de nos dirigeants.

18. Un parlement européen sous haute surveillance par les GPC

Graham Keen

Depuis les dernières élections, Graham Green assure pour les GPC une veille du parlement européen. Une veille parlementaire, cela signifie suivre l’actualité du parlement européen et nous alerter dès qu’intervient une modification dans la réglementation sur un des sujets qui nous intéressent.

Les votes pour ou contre de ceux que nous avons élus pour nous représenter à l’Europe (nos députés) vont donc être surveillés de près !

Apprenons à connaître nos députés au parlement européen. Qui sont-ils ?

Il y a 22 députés européens belges – 13 néerlandophones, 8 francophones, 1 germanophone.

Voici les francophones, avec leur parti en Belgique / leur groupe à l’Europe :

Sophie Wilmès	MR / Renew	Nouvelle députée européenne
Olivier Chastel	MR / Renew	Réélu
Benoît Cassart	MR / Renew	Nouveau
Elio Di Rupo	PS / S&D	Nouveau
Estelle Ceulemans	PS / S&D	Nouvelle
Yvan Verougstraete	LE / Renew	Nouveau
Saskia Bricmont	Ecolo / G/ EFA Greens	Réélue

Notez que Les Engagés, depuis 2024, font partie maintenant du groupe Renew (ils étaient au PPE jusqu'ici).

Comment les groupes au parlement européen ont-ils voté entre 2020 et 2024 pour les lois sur l'environnement et le climat (source : EEB) ?

Greens	92/100
Socialists and Democrats	70/100
Renew Europe	56/100
European People's Party	25/100
European Cons and Reformists (NVA)	10/100